

C'est avec toi que je désire partager ce Noël, ce temps de l'Avent, pour entrer en silence et en contemplation dans le Cœur de cet Enfant Sauveur des hommes. Sainte Anne, trop oubliée de vos jours, est la fleur de sel, le flambeau de la vieillesse qui montre qu'à tout âge vit le berceau de l'Amour. Sauvez vieillesse, ô hommes de ces temps !

[Katia] Et si je venais maintenant. Avance en eaux profondes, ton chemin n'est pas courant. Il te faut passer les marécages et les eaux boueuses. La douceur n'est pas pour le combattant et pourtant, elle vient lui donner caresses sur le chemin. Il est des jours de pluie et des jours d'ouragan. Les pluies peuvent être diluviennes comme elles peuvent être annonciatrices de paix, et les ouragans toujours présents pour fortifier l'homme dans sa démarche, pour consolider l'assise. Mais sur le chemin, je te suis toujours. Souviens-toi, je t'ai dit de marcher devant car c'est ainsi que je t'accompagne. Ce n'est pas à moi de décider et le chemin est obéissance. Dans l'obéissance, l'homme trouve le repos du cœur et la certitude de l'accomplissement.

Bientôt Noël et son cortège. Il faut baisser voile du regard, descendre en le cœur et mettre les voiles au plein vent de l'orient. C'est l'homme agenouillé qui gagne la bataille. Dans le silence du monde, en le silence de l'âme, écouter la brise de l'Esprit qui descend ensemençer la fine pointe de l'être en Dieu ! Qu'allons-nous partager en ces temps ? Un temps de silence, un temps de retour en et vers Lui, un temps de plénitude, il est certain. Regarde, contemple la Mère qui attend l'Enfant de la Promesse. Et tourne-toi aussi vers le père, le père adoptif mais le père plein de compassion et de tendresse, le père plein de silence et d'attente qu'est Joseph, dans une humilité et un anéantissement de tout son moi donné au grand silence de l'Amour qui accomplit la Promesse.

C'est avec toi que je désire partager ce Noël, ce temps de l'Avent, pour entrer en silence et en contemplation dans le Cœur de cet Enfant Sauveur des hommes, de cet Enfant Sauveur de l'humanité, de cet Enfant Adorateur, entrer dans le grand silence des Chartreux, dans l'immense silence du monastère intérieur pour y trouver l'Étoile et y laisser regard déposé en étoile de contemplation ! Donne-moi la main, prends-moi le bras, que nous volions ensemble vers la Demeure de la contemplation éternelle, il n'est d'autre vie qu'ici, en celle-ci. Ô, apprenons tous à nous agenouiller et du rebord de l'âme, à la margelle du puits, à déposer comme l'abeille le nectar de la supplication amoureuse dans le creux du Divin Cœur qui ne cesse de Se réjouir de voir venir à Lui ses enfants tant aimés et pour qui Il a donné Sa vie ! Dans Son regard de bonté, regard d'une intensité d'amour à nulle autre pareille, regard d'où coule le miel de l'abondance et du pardon, savourons tous la divine gelée royale de la Lumière qui descend en chaque homme pour l'habiller de l'étoile d'or du Ressuscité. C'est au berceau que l'Humilité s'est donnée pour ne pas apeurer le petit homme et lui ouvrir le cœur sur l'immensité de l'Aimé. Apprenons à aimer comme Lui ; apprenons à redevenir nouveau-né,

à n'être plus que dépendant en totalité et dépendant de Lui pour apprendre à marcher, pour commencer à voler et, sur les eaux du devenir, poser le pied comme sur la mer, sans sombrer, avec Lui pour l'éternité. D'amour, mon cœur est empli et lorsque je regarde le Sien, alors je me sens submergée d'une joie et d'une paix sans contours, sans limites. Je suis comme le voilier qui a hissé ses voiles pour l'éternité dans la grande mer du Ressuscité qui nous enseigne toujours. Près de Lui, je goûte l'unique élixir de vie.

Ne courez pas marées de foudres, mais prenez silence avec moi qui vous attends pour qu'ensemble nous vivions un temps dans l'azur de Dieu, près de l'Enfant qui va naître en la grotte toute intérieure de l'homme pour la parer de lumière et de délicatesse. Qu'y a-t-il de plus délicat que l'abandon d'un nouveau-né ? Qu'y a-t-il de plus sombre que les marées en l'homme ? Et, pourtant, c'est bien en celles-ci qu'il descend pour y porter l'éclairage de l'amour de Son Cœur perlé d'or.

Le vermeil sur Ses lèvres vous donne le baiser de l'Amour en le sourire de l'innocence. Ô, donne-moi ton cœur que je le hisse au sommet du mât de l'attente, qu'il y trouve le réconfort tant attendu de la joie et de la paix du Ciel !

En tous les hommes, je désire poser voilier et larguer les amarres pour monter haut en le Ciel et naviguer en Cœur de Dieu.

Lis avec moi les pages du livre de l'Amour ; avec moi viens, qu'ensemble nous effeuillions le livre de Son Cœur ouvert en ce temps qui vient. Et même si de temps il n'est pas, puisqu'il n'est qu'un seul temps dans l'éternité, alors posons bagage en cette immensité du temps. Posons, déposons nos cœurs en Lui ; donnons-Lui tendresse ; déposons le poids du monde qui s'affaire en la matière. Devenons silence à notre tour pour lire ensemble le Cœur Immaculé d'un Dieu qui nous attend pour nous prendre en Sa vague dans le flot de l'amour.

Apprenons à voltiger en intérieur de l'être, rejoindre l'âtre qui nous y attend pour incendier notre demeure en Son irréfragable grandeur et sainteté d'amour toujours donné.

Reste silence, deviens silence et posons-nous tous ensemble en l'Étoile de Son Cœur. Mettons nos cœurs à l'unisson du Sien. Je t'attends maintenant dans le silence du cœur en méditation.

Je vous aime tous. Je vous aime mes parents aimés. Ne soyez pas tristes, il n'y a pas de famine du cœur. Je suis encore bien plus présente près de vous en ces temps de fêtes qui marquent d'un fer rouge le sceau de l'absence-leurre en vos cœurs. Avec vous je suis, avec vous je reste ; en vous, je viens déposer mon cœur d'amour, mes brassées de tendresse qui grandissent en gerbes de fleurs odorantes tout autour de vous. Vous êtes mes aimés, écoutez mes paroles. Je suis présente, je suis vivante et je vous reste amour, toujours. Dans mes bras, contre mon cœur, je vous serre et vous enlace. Écoutez la musique sacrée qui descend de mon âme en la vôtre ; écoutez mes paroles d'amour qui désirent tant vous réconforter et vous porter en paix et sérénité vers la rivière de l'aurore où j'attends sur la rive chacun de vous, mes aimés de la terre. Katia je suis, Katia je reste.

Katia, en partance avec vous dans le vaisseau de l'Amour

Je viens juste de m'allonger pour me reposer un peu et Katia reprend.

[K] Ô, lis-moi sainte Anne, l'aimée de Dieu, l'aimée en Dieu. Lis-moi la sublime mère qui a enfanté la Virginité, l'Enfant toute pure de tout péché, notre Mère en Christ. Combien Son regard me comble ! Combien Sa tendresse m'est une ivresse et un réconfort qui n'a d'amarre que son Cœur tout dévoué en son Dieu et son Fils ! Sa tendresse file en ses doigts comme elle filait les vêtements de son Fils, le pur lin de l'amour, du manteau écarlate à la tunique sans couture ; l'amour de la Mère, Mère de l'humanité, est construit sans couture, débordant de tendresse, de chaste pureté.

Mais sainte Anne aussi, sainte Anne, la discrète sainte Anne qui n'a eu de cesse de donner l'Enfant¹, est restée en retrait, offrant tout l'amour de sa vie au Très-Haut Père qui lui en avait fait l'offrande dans sa vieillesse pour que, par la suite, elle Lui en fasse offrande aussi. Quelle grandeur et quelle douce amertume de douleur en son cœur que celle de la séparation d'avec l'Enfant, cœur tant aimé et choyé ! Toute donnée, sainte Anne a aussi montré le chemin du don à sa fille aimée : Marie, future Mère de Dieu ! En ce temps si lointain et si proche tout à la fois, avec sainte Anne je monte les marches du Palais pour apprendre, à son école d'humilité et de don, à me donner aussi toute entière à l'immensité de l'Amour, et partager avec vous ce fruit de nos vies qui est l'union en Lui.

Sainte Anne, dépose-la dans ton cœur. Elle est la mère du devenir de l'homme, la mère effacée qui a souffert toute sa vie dans l'offrande d'elle-même. Sainte Anne trop oubliée de vos jours, sainte Anne un peu délaissée ! Et cependant, sans l'assentiment dans sa vieillesse au don total de l'Amour, Christ serait-Il venu ?

Sainte Anne est la fleur de sel, le flambeau de la vieillesse qui montre qu'à tout âge vit le berceau de l'Amour.

En vos temps où l'on tue la vieillesse - qui est aussi sagesse - au profit d'une soi-disant conscience évoluée, alors on tue aussi l'amour à venir. On écrase le ferment dans le grain ; on pulvérise la vie. On se veut maître du temps mais de quel temps ? De grâce, respectez le temps que Dieu donne aux hommes. Respectez le temps des âges car le temps de la beauté vient avec l'âge qui avance et qui sait se recueillir, qui sait se taire, qui sait porter plainte en son cœur et délier son âme en parchemin de prière, pour sauver le monde de la détresse en laquelle vous entraînent ceux qui se nomment les maîtres des temps et qui sont en vérité les serviteurs de Diable.

Sauvez vieillesse, ô hommes de ces temps ! Ne décidez pas de vous-mêmes qui doit vivre et mourir. Connaissez-vous les plans de Dieu ? Savez-vous qui vous êtes et QUI IL EST ?

Orgueil de l'homme, orgueil en l'homme, dépose ton arrogance ! Dépose ta superbe, chevalier de l'effroi car ta superbe disparaîtra d'elle-même devant Lui ! Toute trace de ton orgueil démesuré sera effacée. Crois-tu pouvoir tenir bouclier en Sa Présence ? Crois-tu ne pas sombrer devant

1) Il s'agit ici de la Vierge Marie.

Son ordre ? Comme est grande ton illusion et petite ta connaissance. Ton orgueil te perdra et il est bon qu'il en soit ainsi. On ne tient pas regard devant le feu du regard du Très-Haut, mais on s'abaisse en Sa Présence. On ne peut faire autrement. Il est si beau d'être prosterné devant LUI QUI EST TOUTE PUISSANCE ET TOUTE MAJESTÉ. Il est bon d'être petit, effacé, donné et pris en Son Cœur si brûlant d'amour, si prodigieusement empli d'immensité de mansuétude.

Homme, tu veux tuer et la naissance et l'enfant et le vieillard. Tu veux tuer la petitesse, l'humilité, la confiance, la sagesse et l'abandon. Que reste-t-il de toi ? Ta vie n'est que marchandise. Ce n'est pas en marchandant, en achetant que tu graviras les marches du Palais, mais en t'abaissant. Cesse de promulguer tes lois de mort. L'argent est pour la mort, le pouvoir est pour l'enfer, l'abandon est pour Dieu, l'abandon en Dieu est source de vie.

Tourne-toi vers sainte Anne ; tourne-toi vers la sagesse de l'amour en la vieillesse donnée, et ne tue pas l'enfant nouveau-né en l'âge de la maturité, car il est sagesse divine lorsqu'il s'abandonne en Lui, son Dieu, son Créateur et son Aimé.

Katia qui aime sainte Anne

[23h30]

J'ai éteint la lumière car j'ai besoin de dormir, de me recueillir un temps dans le silence intérieur avant le repos de la nuit. Mais pour Katia, il n'en est pas ainsi et elle me rappelle en insistant - qui pourrait résister ? - pour me donner un message pour les prêtres et pour un prêtre aussi en particulier ; docilement, je transcris et je suis émerveillée de la tendresse donnée. C'est bien, je le remettrai demain à la Messe au prêtre concerné afin que la mission soit accomplie.

[K] Aimés prêtres, votre manteau en ce temps de l'Avent est tissé de l'amour de Dieu. Maille après maille, Marie l'oingt des larmes de son Fils qui vous a fait naître à Son amour.

Ô, vous êtes les aimés de Dieu, toujours invités au Repas des Noces !

Vous êtes les premiers ressuscités, puisque déjà sur terre vous êtes en Lui, oints de Sa sainte Divinité, en Sa sainte Volonté.

Aimés prêtres, je vous aime et vous garde en ma prière d'ici qui est présence auprès de Celui qui m'a enfantée en Son éternité.

Aimé prêtre, je te garde dans les confins de mon cœur, toi qui es amené à partager notre joie en Ciel.

Aimé prêtre, je te confie aussi tous nos devenirs d'ici pour qu'en ta prière aussi qui s'élève de la terre, l'union se fasse de plus en plus grandissante entre vous et nous.

Aimé prêtre, je te garde en mon âme unie à la Sienne et déverse sur toi le parfum de Son amour.

Aimé prêtre, accepte ma prière pour toi, toi qui m'as accueillie de mon ici où je suis.

Aimé prêtre, sache que je t'aime aussi.

Katia, pour qui tu pries aussi